

**Simon-Charles Blouin**

# Zeal la forteresse des anges

La naissance de l'ordre

Tome 1





# Chapitre 1

## Mourir pour mieux vivre

– Ne le voyiez-vous donc pas ? Les jours se font de plus en plus sombres. Les nuages couvrent le ciel depuis des mois. Les orages et les tempêtes sont rendus fréquents. Les bêtes que nous chassions sont devenues craintives et féroces. Elles sont apeurées par quelque chose, c'est sûr ! Nous ne pouvons même plus nous approcher de nos animaux domestiques sans qu'ils nous sautent au visage. C'est clair pour moi, ils ont peur de quelque chose. Ils ont peur. Oui, un danger s'approche à grands pas. De plus, il y a toutes ces disparitions. Vous n'êtes plus en sécurité chez vous ! Si vous restez ici, c'est la mort assurée. Ne vous inquiétez pas, il y a un moyen de vous en sortir. Venez vous réfugier derrière les murs du seigneur Ninban. Il vous accueillera à bras ouverts. Il protégera vos vies ! cria le messager à la foule.

– C'est n'importe quoi ! Ne lui faites pas confiance ! Ninban ne peut pas vous protéger. Il n'est...

Le deuxième messager ne put finir sa phrase, car un soldat arriva et il n'avait pas l'air content.

– Encore vous ? Vous essayez encore de voler nos citoyens en leur racontant des bobards ! Vous feriez mieux de partir d'ici en vitesse avant que je me fâche... dites à vos seigneurs d'arrêter d'essayer de corrompre nos citoyens, sinon c'est une guerre qu'ils déclencheront ! cria le soldat.

Les deux messagers partirent. Les citoyens se séparèrent et retournèrent chacun chez soi. Surochi mit la main sur l'épaule de Sieg et lui rappela que leurs parents les attendaient pour manger. Sieg ne se fit pas prier pour rentrer. Autour de la table, il y eut un petit moment de silence avant que Sieg se décide à parler.

– Il y avait encore des messagers au milieu du village qui prétendaient que leurs seigneurs pourraient nous protéger.

– Ce n'est que des conneries ça ! répliqua son père. Leurs seigneurs ne valent pas mieux que le nôtre.

– Ils ont raison, la région n'est plus très sûre, rétorqua Surochi.

– Je ne crois pas à ça ! Rien ne nous arrivera ici. Si vous n'en êtes pas persuadés, vous n'avez qu'à partir. Je ne vous retiens pas.

– Mon chéri, ne t'emballe pas comme ça, lui dit sa femme.

– J'ai toujours rêvé de voyager, annonça Surochi.

Un moment de silence traversa la pièce et toute la famille s'échangea des regards. Sieg resta surpris de son frère.

– Pourquoi veux-tu partir ? lui demanda sa mère.

– Ne vous inquiétez pas, ce n'est pas à cause de vous. Je vous aime vraiment beaucoup, je vous ai toujours considéré comme ma famille. J'ai simplement toujours eu envie de voir des dragons, expliqua Surochi.

Surochi n'avait pas toujours vécu dans la famille de Sieg. Il avait été abandonné quand il était jeune et les parents de Sieg l'avaient recueilli. Ils l'avaient élevé comme leur fils. Surochi était un bel homme avec des cheveux noirs comme la nuit qui lui tombaient sur les épaules. D'un tempérament calme, il était l'antithèse de Sieg. Surochi s'était souvent démarqué dans le village. Il était le plus agile et gagnait toujours contre ses camarades à l'épée. D'autant plus qu'il était très travaillant. Son père adoptif s'estimait heureux d'avoir trouvé ce jeune homme il y a plusieurs années de cela.

Sieg, par contre, avait un caractère plus têtu. Il avait des cheveux blonds qui lui tombaient en dessous des épaules. Il s'entraînait souvent avec Surochi à l'épée, mais la plupart du temps, il perdait ses combats. Toutefois, il ne lâchait jamais prise, c'était un bon vivant qui avait pour seul défaut son désir de compétition. Surochi et lui s'entendaient à merveille, ils étaient comme les deux doigts de la main. Toujours prêt à s'aider l'un l'autre.

– Où vas-tu aller pour en voir ? demanda son père.

– Je vais aller là où il y en a le plus. C'est un endroit très réputé appelé Dragonistia.

– Et tu crois pouvoir atteindre cet endroit ? Le chemin est trop dangereux, tu devrais t'enlever ça de la tête, maugréa son père adoptif.

– On ne sait jamais père, Surochi a toujours été... talentueux, dit Sieg d'un ton un peu jaloux.

– Des dragons sont des bêtes très dangereuses. Des mangeurs d'homme depuis l'aube des temps. Ton père a un peu raison, c'est un peu fou comme idée, confia sa mère.

– Il est dit que les dragons à Dragonistia ne sont pas les dragons d'antan. Ils ne sont pas dangereux et même qu'au contraire, tous les humains sont les bienvenus à leur cité, expliqua Surochi.

– Pour mieux les manger se moqua son père.

– Qui t'a raconté cette histoire ? demanda la mère.

– Boliver, l'aventurier qui est passé au village, dit Surochi.

– Tu ne devrais pas croire ce menteur, dit le père.

Surochi prit un moment de silence, car il savait que son père était borné et que cela ne servait à rien de discuter avec lui. Lorsqu'il prenait une décision, rien ne pouvait lui faire changer d'avis.

– Quand comptais-tu m'en parler ? demanda Sieg.

Surochi fit un petit sourire à son frère et lui dit :

– Je te le dis maintenant. Tu es prêt à partir avec moi ?

– Prêt à partir à l'aventure ? Je dois t'avouer que je ne sais pas. Je ne me vois pas risquer ma vie pour voir d'énormes bêtes qui peuvent enlever la vie d'un seul coup de griffe. Mais voyager un peu, visiter le royaume, cela ne me semble pas impossible.

– Non Sieg ! Tu ne t'y mettras pas toi aussi. Tu es un fils de fermier et tu le seras toujours ! Lorsque je vais mourir, ma terre sera tienne, dit le père.

Sieg ne l'écouta pas. Cela faisait longtemps que son père ne lui faisait plus peur. Alors il ne prêta pas attention à son paternel et continua :

– Tu crois vraiment que les dragons sont des créatures gentilles qui crachent du feu pour amuser les enfants ? se moqua Sieg.

– Il paraît qu'il est faux que les dragons crachent du feu, renchérit Surochi.

– Vraiment ? dit Sieg curieux.

– Oui.

– Mais tu crois tout de même qu'ils sont doués de paroles ? demanda Sieg.

– Je n'en sais rien. Je ne les ai pas vus plus que toi. Boliver a dit qu'ils

étaient de toutes les grandeurs, qu'ils parlaient, certains beaucoup et d'autres moins. Puis il a dit qu'ils ne crachaient pas de feu.

– Grand comme un château ? demanda Sieg.

– Non, je ne crois pas. J'ai demandé s'ils étaient aussi grands qu'un moulin et Boliver m'a dit que ce n'était que dans les histoires, dit Surochi.

– Les dragons, ce sont des histoires d'enfants. S'ils étaient si gros, ils nous auraient tous dévorés ! Les monstres aussi cela n'existent pas, s'enquit le père.

– C'est vrai que j'ai peine à y croire. On se fait raconter tellement d'histoire d'ogres et de toutes sortes de monstres. Mais lorsque l'on vieillit, on comprend rapidement que de tous ces monstres, seuls le loup et l'ours existent, dit Sieg.

– Pourquoi Boliver aurait inventé tout ça ? demanda Surochi.

– Peut-être pour te faire marcher, dit Sieg.

Surochi resta songeur pendant un moment puis il lança de nouveau son regard sur son frère, puis il dit en ricanant :

– Probablement, mais au moins, j'aurai vu de mes propres yeux.

– Ou tu ne verras rien, reprit Sieg.

– Ou je ne verrai rien... Mais je vais savoir la vérité.

– Quand partons-nous ?

– Nous ? C'est maintenant que je te reconnais. Si je pars, pars-tu aussi avec moi ? demanda Surochi.

– Si tu pars, je pars, confia Sieg.

– Marché conclu ?

– Marché conclu !

– Non. Arrêtez ! Personne ne va nulle part. Il y a du travail à faire sur le champ et vous le savez, s'enquit le père. Vous voyez dans quel état vous mettez votre mère.

Sieg regarda sa mère qui avait le regard plein d'eau.

– Ne vous inquiétez pas. Nous ne partirons pas tout de suite. Si jamais on part un jour... Puis nous allons revenir, dit Sieg.

– Sieg a raison. Nous ne partons pas maintenant. Ce serait trop risqué, dit Surochi.

– Mais si nous partons, je veux visiter Flome. Je veux voir les seigneurs et les nobles.

– Après avoir vu les dragons, dit Surochi.

Sieg eut un petit sourire et dit :

– Non, avant les dragons. Il faut avoir ses priorités au bon endroit.

Surochi pointa son frère du doigt et lui dit :

– Nous verrons en temps et lieu.

– Bien sûr, reprit Sieg.

Puis la famille se remit à manger. Le père fulminait de colère tandis que la mère se sentait chagrinée à l'idée de perdre ses deux enfants. D'un autre côté, elle pensa que Sieg et Surochi étaient dorénavant des hommes et qu'ils veilleraient toujours l'un sur l'autre. C'est alors qu'un bruit se fit entendre suivi de cris. La famille se regarda un instant, car ils trouvaient cela des plus étranges.

– Des bandits ? demanda Sieg.

– Je n'en sais rien, reprit Surochi.

Puis il y eut de nouveau des cris qui glacèrent le sang de la famille. Des cris d'hommes, puis de femmes affolées. Personne ne savait ce qui se produisait, mais cela semblait être grave. Les trois hommes s'échangèrent un regard. Ils se doutaient que des bandits ou pires des soldats d'une seigneurie voisine avaient pris leur village d'assaut. D'un coup, ils bondirent les trois de leur chaise. Puis, le père leur lança un regard glacial.

– Vous ! Restez ici ! Je veux que vous protégiez votre mère. Je vais chercher l'épée de votre grand-père et je vais rejoindre les soldats. Ce n'est pas aujourd'hui que l'on va venir me voler mes terres !

Le père de famille se dirigea vers sa chambre un peu plus loin et se pencha sur un coffre. Pendant ce temps, Sieg et Surochi s'échangèrent un bref regard. Ils comprirent immédiatement ce que l'autre pensait. Chacun empoigna l'épée qu'ils avaient gagnée lors de tournois entre villageois. Puis ils sortirent.

– Non, ne partez pas ! cria la mère.

Le père se retourna et remarqua que ses deux fils étaient partis. Il devint fou de rage. Il ne pensait pas que ses propres fils pouvaient à ce point lui désobéir. Toutefois, Sieg et Surochi étaient partis pour une bonne raison. Tous deux savaient que leur père vieillissait et qu'il n'avait plus la forme pour prendre les armes. Alors d'un pas certain, ils descendirent dans les rues du village.

- Je ne vois pas d'ennemis, dit Surochi.
- Moi non plus. Cela est étrange, reprit Sieg.

Il n'y avait personne dans les rues, seulement des cris au loin. C'est alors que Sieg et Surochi arrivèrent dans un petit chemin sur lequel étaient parsemés les cadavres des gens qu'ils avaient connus. Le cœur des deux hommes se serra. Ils ne savaient pas qui avait fait cela. Les cadavres au sol semblaient avoir été attaqués par une bête. Il n'avait pas de traces de blessures à la lance ou à l'épée, mais plutôt des coups de griffes qui s'étaient enfoncés dans leur tendre chair.

- Qu'est-ce qui a bien pu faire cela ? demanda Surochi.
- Je ne sais pas plus que toi, confia Sieg.

Sur ces mots, les deux frères dévalèrent les routes à la recherche de ceux qui avaient fait cela. C'est alors qu'ils entendirent un cri non loin d'eux. Surochi fit signe à Sieg de le suivre et ils se cachèrent derrière une maison. Les deux hommes aperçurent un peu plus loin une étrange silhouette. Sieg décida de s'approcher pour mieux voir. Surochi pensa que cela n'était pas une bonne idée, mais il suivit Sieg pour l'appuyer. S'ils avaient à mener un combat, ils allaient le mener à deux. Sieg regarda attentivement la silhouette et il distingua une créature qu'il n'avait jamais vue auparavant. La bête, haute comme un homme, mais bâtie comme un ours possédait d'énormes griffes en guise de doigts et deux longues oreilles tombantes. Le monstre tenait un homme dans l'une de ses mains et d'un coup de mâchoire lui broya l'un des bras. L'homme se mit à crier de plus belle, mais la bête le fit taire rapidement en enfonçant ses griffes dans son torse extirpant ainsi une côte. Le monstre laissa tomber par la suite le pauvre homme au sol avant de donner un violent coup de pied à la tête cassant ainsi les vertèbres cervicales de sa victime. C'est alors que Sieg et Surochi comprirent que leur vie était en péril. La créature les avait aperçus et d'un pas décidé, elle s'approcha des deux jeunes hommes. Sieg figea en la regardant. Il n'osait pas croire ce qu'il voyait devant lui.

- Éloigne-toi ! cria Surochi à son frère.

Les mots glissèrent dans l'air et n'eurent aucun impact. Le temps sembla s'arrêter un moment avant que la bête ne fonce sur le jeune homme. Sieg empoigna son épée de toutes ses forces et fit un pas en arrière, prêt à prendre la fuite. Une erreur qu'il ne fera plus jamais. Le monstre attrapa le

bras de Sieg et le désarma. De sa deuxième main remplie de griffes, il serra la gorge du jeune homme. Surochi le regarda d'un air ébahi. Tout venait de se passer si vite. Ses mains se mirent à trembler tandis qu'il voyait le pauvre sort de son frère. Il sentit alors le besoin de venir en aide à son compagnon, mais du coin de l'œil, il vit des hommes en cotte de mailles s'approcher à la course. C'était les gardes qui venaient à leur secours muni de lance.

– Sauve-toi ! cria le garde à Surochi.

Au même moment, la bête fit un pivot sur elle-même et projeta Sieg d'une main contre un mur. L'impact fut terrible pour le jeune homme qui avait heurté la paroi d'une maison avec sa tête. Surochi pouvait voir le sang de son frère coulé le long de son visage. D'un bond, il voulut prêter main-forte à son frère, mais un garde l'en empêcha. Le valeureux soldat lui cria :

– Il est trop tard pour ton frère. Cours, cours pour ta vie. Va-t'en et ne te retourne pas.

Surochi serra les dents, car l'idée lui déplaisait. Mais il avait vu la bête à l'œuvre et il savait qu'il n'était pas de taille. Seuls les gardes pouvaient sauver son frère. Alors le jeune homme s'enfuit. Sur son chemin, il regarda derrière lui même si le garde lui avait interdit. La vision fut épouvantable, les gardes se faisaient massacrer les uns après les autres. Les griffes et les dents acérées de la bête passaient au travers des cottes de mailles. Puis il y avait son frère qui était là, tout près de la bête, le regard vide. Surochi essaya d'oublier ce qu'il venait de voir et tenta de se rassurer tandis qu'il prenait la route. Rapidement, il se dirigea vers sa demeure pour avertir ses parents. Il savait que son père était trop têtue pour quitter les lieux, mais il devait essayer. Ils étaient tout ce qu'ils possédaient. À son arrivée, il sentit tous ces muscles s'engourdir en voyant les flammes émergées de sa maison.

– Mère ! Père ! cria-t-il en espérant une réponse.

Mais seul le bruit des flammes lui répondit. Surochi inspecta la demeure, terrifié, mais c'est en voyant derrière la maison qu'il vit le sort de ses parents adoptifs. Leur corps gisait sur le sol, mutilé par une lame. Surochi se lança sur eux avant de regarder le ciel et de crier :

– Aidez-moi !

Surochi n'osait pas croire ce qui se passait. Il se sentait si triste. C'est alors qu'il vit une silhouette au loin. Celle-ci était la silhouette d'un homme qu'il connaissait. Cet homme qu'il voyait au loin avait le visage recouvert et

une lame sur laquelle coulait du sang. Près de lui, deux créatures mystérieuses comme celle qui avait massacré Sieg le suivaient pas à pas. Surochi se leva et se mit à courir. Il savait qu'il n'avait aucune chance de survie s'il désirait la vengeance en ce jour sombre. Le jeune homme s'enfuit sans enterrer ses parents en laissant derrière lui tout ce qu'il avait connu à ce jour. Quand il crut avoir franchi la distance qui le garderait en vie, le jeune guerrier se retourna et regarda l'endroit où il avait été élevé. La fumée s'élevait au-dessus des maisons. Tout s'était passé si vite. La seigneurie était dévastée. Les créatures qui l'avaient envahie avaient tout détruit. Surochi se laissa tomber sur ses genoux et frappa le sol. C'est alors qu'une larme coula sur son visage. Il savait qu'il aurait un long deuil à faire. Il se releva et prit la route vers Dragonistia...

Le jeune homme marcha pendant des heures avant que la noirceur ne s'abatte sur le royaume. Il se coucha sous un arbre et essaya de s'endormir, toutefois, cela lui fut très difficile. Il avait entamé son voyage bien plus tôt qu'il ne le voulait. Il était là, portant avec lui une épée et un lourd deuil. Il n'avait rien pour se nourrir et il n'y avait rien pour se réchauffer à part les vêtements de la veille. Le jeune homme n'avait même pas d'argent sur lui. Malgré tout cela, il finit par s'endormir le long de cet arbre qui le couvrait.

À son réveil, Surochi fut surpris de l'endroit où il était. Il s'attendait à se réveiller dans son lit. C'est alors qu'il réalisa que sa vie était toujours en danger. Rapidement, il se leva, car il savait qu'il devait se rendre à la seigneurie la plus proche avant qu'il ne meure de faim. Il s'empressa de reprendre la route, mais il eut tôt fait d'être arrêté par un groupe d'hommes. Surochi savait que la route serait parsemée de dangers, mais il ne s'attendait pas à rencontrer des bandits avant même d'être rendu au village le plus proche. Ils étaient quatre racailles, couteau ou épée à la main. Cela n'envisageait rien de bon pour Surochi. Alors le jeune homme pensa se tirer de là sans provoquer ces tristes individus.

– Donne-nous ton argent, dit l'un des quatre bandits.

– Je n'ai pas d'argent sur moi, répondit Surochi.

– C'est ce qu'ils disent tous avant qu'on leur mette le couteau sous la gorge, ricana l'un des hommes.

– Je vous le jure. Je n'ai pas d'argent. J'ai dû m'enfuir de chez moi pendant que mon village se faisait attaquer.

– Bien sûr, coupa le bandit, tu crois vraiment que nous allons bouffer ton histoire ?

– Alors pourquoi est-ce que je n'ai pas de sac ? Si je mentais, je n'aurais pas été assez stupide pour n'amener qu'une épée et mes vêtements. Il aurait été logique que j'apporte des bagages, non ?

– Nous voulons l'argent.

– Je vous jure que je n'ai rien.

Les bandits se regardèrent un moment, ils avaient l'air suspicieux. Puis, l'un d'entre eux s'avança.

– Je veux ton épée.

– Mais comment vais-je me défendre ?

– Je me fiche de comment tu vas te défendre. Donne-nous ton épée ou on te fait la peau.

– Messieurs, nous pouvons sûrement nous arranger. Je dois me rendre à Dragonistia et sans mon épée...

– À Dragonistia, dit le bandit d'un ton moqueur. Ridicule ! Oublie ça tout de suite et donne-nous ton épée.

– Dragonistia ? Tu es chanceux, c'est là que je vais aussi, dit une voix féminine derrière le jeune homme.

Surochi regarda derrière lui et fut surpris de voir une femme. Depuis quand était-elle là ? À voir le visage de ses assaillants, il put déduire qu'elle venait tout juste d'arriver de nulle part. La jeune femme avait les cheveux argentés avec un regard saisissant et elle portait des vêtements normalement destinés aux hommes, mais adaptés à sa silhouette. Sa beauté était incroyable. La jeune femme attacha ses cheveux, puis jeta un regard à Surochi.

– Si tu veux, nous pouvons faire route ensemble. Disons que ce n'est pas la première fois que j'y vais alors je pourrai te servir de guide, lui dit la femme.

– Ce sera avec joie, mais pour l'instant, j'ai d'autres préoccupations, lui répondit Surochi.

– Donnez-nous tout ce que vous avez et on vous laisse partir, leur dit le bandit qui n'aimait pas être ignoré.

– Si nous n'en avons pas envie... lança la jeune femme.

– Alors, on va les prendre par la force.

– Vous ? Et qui d'autres ? demanda la jeune femme.

Les bandits n'apprécièrent guère l'insolence de cette femme qui

s'avançait en les regardant avec un petit sourire narquois. Un des bandits brandit son arme et s'élança vers la jeune femme. Le bandit ne vit rien, il avait le souffle coupé. La jeune femme lui avait donné un coup de pied au ventre. Surochi constata qu'elle avait réagi aussi vite que la créature qui avait frappé Sieg. Les autres foncèrent vers la femme qui bondit à une vitesse surprenante vers celui qui portait une arme tranchante. Avant même qu'il puisse réagir, il se retrouva désarmé et vit que la femme frappait un de ses compagnons. Au moment où le troisième compare s'apprêtait à la frapper, elle ramassa l'épée et lui enfonça dans le corps.

– NON ! s'écria un des bandits qui venait de voir son ami se faire tuer sous ses yeux.

La femme s'élança sur lui et elle lui trancha la gorge.

– Arrête ! ordonna Surochi.

Elle se retourna vers Surochi et les deux autres bandits en profitèrent pour s'enfuir.

– Ça ne sert à rien de fuir, je peux vous rattraper facilement, cria la femme.

– Non ! hurla Surochi en prenant le bras de la femme. Je ne crois pas que ce sera nécessaire.

– Mais ils n'ont eu que ce qu'ils méritaient.

– Personne ne mérite la mort.

– Peu importe, soupira-t-elle. Tu comptes toujours aller à Dragonistia ?

Le jeune homme hésita un moment, il ne savait pas dans quoi il s'embarquait.

– Bien sûr, dit-il finalement.

– Alors, suis-moi.

– Attends, on ne s'est même pas présenté. Moi, c'est Surochi.

– Je m'appelle Artémis.

Sur ces mots, Surochi resta muet. Il contempla un moment le visage de sa salvatrice. Il y aperçut des yeux hors du commun. Ils étaient d'une couleur mauve foncé et de la forme d'un félin. Ses cheveux argentés tombaient sur ses épaules bronzées. Surochi trouva cette mystérieuse femme ravissante, bien qu'étrange. Elle lui retourna son regard puis elle prit le chemin. Surochi ne savait pas s'il pouvait lui faire confiance après ce qu'il venait de vivre, mais il la suivit, car il lui devait la vie.

\*  
\*   \*  
\*

Sieg se releva et regarda autour de lui. Il prit un certain moment avant de reconnaître l'endroit où il était. C'était chez lui, mais rien n'était comme avant. Tout était détruit. Des cadavres gisaient partout. Sieg chercha des survivants, mais il n'y avait personne. Il ne prit même pas la peine de chercher ses parents, car il se doutait de ce qui leur était arrivé. Le jeune homme passa sa main sur son visage et il y aperçut beaucoup de sang. C'est alors qu'il comprit que sa vie ne relevait que de l'œuvre de Dieu. Les monstres qui avaient attaqué son village ont cru qu'il était mort. Le pauvre pensa alors qu'il n'avait plus d'autres choix que de partir. Mais où pouvait-il aller ? Au village de Ninban ? Non, la même catastrophe risquait de se produire. À Dragonistia ? Peut-être, mais le chemin pour y parvenir était dangereux. Puis il se rappela un village dont il avait entendu parler. Il ne se souvenait pas du nom, mais on disait que le village était une vraie forteresse et qu'un pouvoir divin la protégeait. Son père lui avait dit que ce n'était qu'une histoire pour satisfaire l'imaginaire des enfants et que cet endroit n'existait pas. Cependant, son père avait eu tort sur l'existence du monstre. Alors, Sieg pensa qu'il devait quand même essayer de la trouver. Il quitta son village sans même regarder derrière lui.

Sieg marcha plusieurs jours et plusieurs nuits. Il ne vit pas le moindre signe d'humanité. La fatigue et le découragement s'installèrent. La rareté des animaux l'empêchait de chasser pour se nourrir. Éreinté et affamé, il arriva à un marécage. Tout semblait mort. Ses jambes avaient peine à le supporter, il avançait difficilement dans la boue. Le vent s'était levé. Il faisait de plus en plus froid.

Tout à coup, il entendit un bruit. Il crut que c'était une voix. Sieg jeta un regard autour de lui, mais il était toujours seul. Peu à peu, un brouillard descendit sur le marécage. La nuit s'approchait à grands pas. Sieg était obsédé par la voix qu'il avait cru entendre. Cela ne l'empêchait toutefois pas de continuer son chemin. Il fit un mauvais pas et s'enfonça jusqu'aux hanches. Au même moment, la voix devint plus claire.

– Ta mort sera lente et apaisera ma rage, entendit-il.

Sieg leva les yeux et découvrit une créature. Il ne savait pas ce que c'était, mais ça ressemblait à un esprit. Cette apparition descendait vers lui. Effrayé,

il tenta de se dégager rapidement. Il devait faire vite, il ne voulait pas mourir. Il se débattit tant bien que mal, mais ne réussit qu'à s'enfoncer davantage. Il prit son épée et la planta dans un arbre qu'il pouvait atteindre. Il émergeait du trou quand il sentit une main froide qui l'empêchait de refaire surface. Il n'allait pas renoncer. Il prit une grande respiration et s'élança. Il atterrit sur les berges, laissa derrière lui son arme et courut le plus rapidement possible. Il oublia ses douleurs. Le sang circulait à nouveau dans ses veines et l'énergie pour sauver sa vie aussi. Le jeune homme courut, mais il était ralenti par le terrain. Il ne perdit pas espoir. Le jeune homme s'aidait de ses mains pour se tirer. Même s'il trébuchait souvent, chaque fois, il se relevait. À bout de souffle, il constata que l'esprit avait disparu. Il poursuivit son chemin à travers le marécage. Sieg avait froid et faim, mais il persévéra. Après quelques heures de marche, il finit par sortir du marécage.

\*  
\*   \*

La route fut silencieuse. Artémis n'avait pas parlé depuis qu'elle avait révélé son nom. Surochi et la jeune femme s'arrêtèrent près d'une rivière pour se rafraîchir.

– Ça te dérange si je me baigne ? demanda Artémis.

– Mais non, vas-y, répondit Surochi.

– Tourne-toi pendant que je me déshabille.

Surochi eut un petit sourire et tourna la tête.

– Tu peux te retourner, je suis complètement dans l'eau.

– Comment as-tu fait pour battre les quatre bandits à toi seule ?

– Tu n'as pas regardé ?

– Bien sûr, mais je ne suis même pas certain d'avoir saisi tout ce qui se passait. C'est arrivé si vite. Comment es-tu devenue si forte ?

– Une longue histoire.

– Nous avons le temps, non ?

– Moi, je n'ai pas envie de la raconter.

Le visage d'Artémis sembla s'attrister. Elle tourna son regard et commença à nager. Un coup de tonnerre se fit entendre.

– Nous devrions trouver un abri, suggéra Surochi.

– Tourne-toi. Je connais un village tout près d'ici. Il y a une auberge à

l'entrée. Il faudra courir un peu pour ne pas être trop trempé.

Artémis remit ses vêtements puis fit signe à Surochi de la suivre. La pluie se mit à tomber et ils durent accélérer le rythme. Après quelques minutes, Surochi aperçut le village. Ils s'arrêtèrent à l'auberge Lachance comme l'affichait le panneau au-dessus de la porte.

– Bienvenue à l'auberge Lachance, que puis-je pour vous ? demanda l'aubergiste.

– Une chambre s'il-vous-plaît, répondit Artémis.

Surochi était surpris. Si elle ne prenait qu'une seule chambre, où allait-il dormir ? Elle commença à monter les marches, puis s'arrêta net. Surochi ne savait plus à quel saint se vouer.

– Allez, monte, lui dit-elle.

Surochi la suivit jusqu'à la chambre, mais il ne comprenait pas les raisons qui poussaient Artémis à partager la même chambre. Quelques heures avant, elle avait exigé qu'il détourne le regard quand elle se déshabillait pour se baigner, mais elle était prête à partager sa chambre. Elle ouvrit la porte qui débouchait sur une petite pièce. Elle comptait qu'un seul lit. Pour Surochi, le message était clair, il devrait dormir sur le sol. Au fond, c'était mieux que de coucher dehors.

\*

\* \*

Sieg n'avait pas la même chance que Surochi. Le jeune homme était dehors sous la pluie battante. La faim et le froid lui rendaient la tâche encore plus difficile. Son corps n'était que douleur. Découragé, il reconnut qu'il aurait dû écouter son père. Il aurait été préférable qu'il se rende au village de Ninban. Même si le village de Ninban pouvait subir le même sort, il aurait eu plus de chance de s'en sortir. Il voulut s'arrêter, mais il poursuivit sa route dans l'espoir de trouver un refuge. Finalement, épuisé, il s'écroula.

En se réveillant, Sieg regarda autour de lui. « Est-ce que tout ça n'était qu'un rêve depuis le début ? » se demanda-t-il. Le jeune homme était dans un lit, mais pas le sien. Le jeune homme se leva et remarqua qu'il n'avait plus ses vêtements crasseux. Il n'avait même plus faim. Il sortit de la chambre et entra dans un long couloir. Une jeune femme lui cria de loin.

– Prenez les vêtements dans le second tiroir de la commode. Une fois

que vous aurez fini de vous changer, vous n'aurez qu'à suivre le couloir vers votre droite. Une servante vous attendra pour vous mener au seigneur.

Sieg n'avait pas d'autres choix que d'obéir. Il retourna dans sa chambre puis il regarda dans le second tiroir et il trouva des vêtements qu'il n'aurait jamais pu se payer. Il se dépêcha à les enfiler et prit le couloir vers la droite. Le couloir était long et il y avait des centaines de portes. Il se demanda s'il avait pris le bon chemin. Après un petit moment, il croisa un vieil homme avec une armure d'argent qui s'arrêta. Il semblait heureux de voir Sieg debout.

– Bonjour ! Je m'appelle Keldor et vous ? dit-il en lui donnant une franche poignée de main.

– Sieg.

– Heureux de vous voir en bon état Sieg. Hier, j'étais persuadé que vous alliez y passer.

– Que s'est-il passé hier ?

– Êtes-vous allé voir le seigneur des lieux ?

– C'est ce que j'allais faire.

– Suivez-moi.

Sieg suivit Keldor le long du couloir. Ils descendirent des escaliers et Keldor expliqua à la servante qu'il allait porter Sieg jusqu'au seigneur. Sieg était complètement perdu avec tous ces couloirs. Ils arrivèrent finalement devant une grande porte ornée de signes. Puis ils entrèrent. Il y avait six gardes le long d'un grand et long tapis rouge. Au fond de la salle, il y avait un trône et un pilier de chaque côté de celui-ci. Le seigneur des lieux était assis sur le trône. Il était vêtu d'une grosse armure noire, une cape rouge dans le dos et, au grand étonnement de Sieg, il portait un casque noir avec une visière de couleur or. De grandes cornes sortaient du casque vers l'arrière. Le modèle était très beau, mais il était noir. Sieg n'était plus sûr d'être au bon endroit.

– Sieg, je vous présente Daelvahord, le seigneur de Zeal, la forteresse des anges, dit Keldor.

– Je suis heureux de vous rencontrer Sieg, dit le seigneur.

– Moi aussi.

Sieg n'avait jamais parlé à un seigneur et ne savait pas comment s'adresser à celui-ci. Mais le seigneur ne semblait pas être offensé, surtout

parce qu'il était impossible de voir son visage avec son casque.

– Pourquoi vouliez-vous me voir ? demanda Sieg.

– Pour pouvoir vous accueillir comme il se doit, mais aussi pour mieux vous connaître. Vous voyez, j'aime bien connaître les gens qui côtoient ma forteresse.

– Ah bon ? Je ne sais pas quoi dire sur moi.

– Alors, répondez à mes questions. Voulez-vous rester de façon permanente ou n'êtes-vous que de passage ?

– Je ne sais pas. Je suis un peu perdu. Vous voyez, je suis parti de chez moi après que des monstres aient détruit mon village et je suis parti à la recherche d'un endroit où je pourrais vivre.

– Je suis persuadé que vous avez cogné à la bonne porte. Cette forteresse a été construite pour donner refuge à tous les humains contre les nouvelles créatures qui marchent sur nos terres.

– Alors peut-être que je vais rester.

– Je serais heureux de vous accueillir dans ma forteresse, mais pour ça, il faut que vous travailliez pour le bien de la communauté.

– Bien sûr. Je vais travailler pour vous.

Le seigneur eut un petit rire.

– Non, tu ne travailles pas pour moi, mais pour toi et les autres citoyens.

– D'accord, euh... mais quel travail dois-je exercer ?

– Tu as plusieurs choix. Tu peux faire de l'agriculture, devenir un artisan, aller sur les champs de construction, tu peux être garde ou si tu veux bien...

Daelvahord marqua une pause.

– Oui ?

– Devenir un chevalier d'argent.

– Euh... pardon, qu'est-ce qu'un chevalier d'argent ?

– C'est... ou plutôt ils deviendront des chevaliers avec des armures d'argent qui traqueront le mal grâce aux pouvoirs des anges que je leur apprendrai à maîtriser personnellement.

– Mais la manière dont vous en parlez, ce n'est encore qu'un projet.

– Nous n'avons qu'un seul chevalier d'argent et il se tient à côté de toi. C'est Keldor.

– Il n’y a personne d’autre ?

– Les monstres effraient tellement les citoyens qu’ils ne veulent pas risquer leurs vies et ceux qui sont prêts à perdre la vie ne supportent pas l’entraînement que leur réserve.

– Je vois. Mais moi, je ne vais pas qu’essayer de devenir chevalier d’argent, je vais le devenir. Vous verrez.

– Intéressant Sieg. Je suis sûr que tu as un grand futur...

\*

\* \* \*

Au moment où Surochi se réveilla, il ne vit pas Artémis. Il prit son temps pour se lever puis descendit au premier étage où il vit qu’elle l’attendait. Elle semblait être quelque peu fâchée.

– On se barre avant que je tue quelqu’un d’autre.

Surochi resta surpris et il fut d’accord de la suivre. Ils reprirent la route vers Dragonistia. Après quelques heures de marche sur un sentier dans la forêt, un homme entra sur la route. Son visage démontrait qu’il était effrayé. Il s’approcha de Surochi à la course.

– Au secours ! cria-t-il.

– Qu’est-ce qu’il y a ? demanda Surochi.

– C’est... un... un homme qui veut me tuer !

– Pourquoi ?

– Je n’en sais rien !

Un homme maigre entra dans le sentier. Il avait l’air d’avoir de la misère à avancer. Il sentait mauvais et des vers sortaient de sa tête.

– Il est là ! cria l’homme effrayé.

– Pas encore eux, chuchota Artémis.

– Quoi, qu’as-tu dit ? demanda Surochi.

– Reculez-vous ! Il est dangereux.

Artémis s’avança vers le monstre. Elle lui donna un coup dans le tibia qui se cassa sous le choc, puis lui donna un coup de pied au visage qui lui cassa la nuque.

– Mais comment demanda l’homme.

– Partez loin d’ici, répondit Artémis.

L’homme partit en courant.

- C'était quoi ? demanda Surochi.
  - Ça aussi c'est long à expliquer et je n'ai pas vraiment envie de t'en parler avant qu'on soit arrivé à Dragonistia.
- Ils reprirent leur chemin vers Dragonistia.

\*  
\*   \*  
\*

Keldor fit une visite de la forteresse à Sieg. Le jeune homme était très impressionné par les installations de Zeal. Les murs étaient de couleur or et il y avait de jolis ornements un peu partout, mais ce qui impressionnait le plus Sieg, c'était l'extérieur. La forteresse possédait un grand château, une église et un grand mur l'entourait. Celle-ci était bien située géographiquement, car elle était protégée par une montagne. De cette façon, l'ennemi ne pouvait attaquer que d'un seul côté. De plus, il y avait des gardes et des catapultes partout sur les murs. Il y avait une grande plaine devant la forteresse qui permettait aux gardes de voir leurs ennemis à l'avance. Mais ce qui étonna Sieg, c'était la possibilité de voir la lumière du soleil, car il y avait des années que les nuages recouvraient la quasi-totalité du ciel. Keldor lui expliqua qu'il l'avait vu s'écrouler au loin sur la plaine et qu'ils étaient venus le chercher. Il expliqua aussi comment fonctionnait la forteresse.

La journée d'après, Sieg dut se réveiller tôt le matin pour commencer l'entraînement avec le seigneur Daelvahord. Daelvahord et Keldor l'attendaient à la forge.

- Tu es enfin réveillé, dit Keldor avec un sourire.
- Voici ton armure, lui dit le seigneur Daelvahord en lui donnant l'armure.
- Merci, elle est ravissante.

Mais ce que Sieg ne s'attendait pas, c'était le poids de celle-ci. Elle était beaucoup plus lourde qu'il le pensait. Pendant la journée, Keldor fit essayer à Sieg toutes sortes d'armes. De toutes les armes qu'il essaya durant la journée, c'était l'épée à deux mains qu'il maniait le mieux. Le jour suivant, le forgeron lui fit une magnifique épée à deux mains.

Après une semaine d'entraînement, Daelvahord amena Keldor et Sieg s'entraîner hors des murs du château. Ils allèrent au marécage. Ceci ne

réjouissait pas Sieg, car il en avait gardé de mauvais souvenirs. Avec leur armure, il était difficile de marcher, mais cela faisait partie de l'entraînement.

- Bon on s'arrête ici, dit Daelvahord.
- Oui, seigneur Daelvahord, répondit Sieg.
- Appelle-moi Dael, c'est moins long.
- À vos ordres.

Ils s'arrêtèrent au milieu du marécage. À cet endroit, il y avait beaucoup de brouillard.

- On va pratiquer deux des trois éléments primordiaux des chevaliers d'argent. La détection du mal et la protection du mal.

Sieg se concentra, mais il ne sentait rien tandis que Keldor semblait le sentir très bien. Alors le jeune homme focalisa sur les mots de son seigneur, mais il ne comprenait pas vraiment ce qu'il devait faire. C'est alors qu'un esprit surgit des bois et se lança sur le petit groupe. Immédiatement, il se lança sur Sieg en ignorant Keldor et son seigneur. Aussitôt, l'esprit a entré sa main dans la poitrine du jeune homme. Celle-ci était froide et semblait lui arracher toute son énergie. Le seigneur Dael leva sa main dans l'air et l'esprit explosa.

- On va réessayer, mais cette fois-ci concentre-toi Sieg, expliqua Dael.

Ils essayèrent la détection une fois de plus, mais Sieg ne le sentait toujours pas et la protection manqua une fois de plus. Ils essayèrent toute la journée, mais ce fut en vain. Sieg n'était pas capable de sentir le mal et encore moins de se protéger contre. Le jeune perdait espoir jour après jour, car il était trop loin du niveau de Keldor.

Le soir, Sieg se promena dans la forteresse en réfléchissant au chevalier d'argent. Devrait-il tout lâcher ? Puis, une voix l'interpella.

- Sieg ? Que fais-tu ?
- Je réfléchissais, répondit Sieg au forgeron Wilberg.
- J'espère que tu t'en tires bien.
- Pas vraiment.
- Qu'est-ce qui ne va pas ?
- Je ne suis pas capable d'utiliser mes pouvoirs. Peut-être que je n'en ai juste aucun.
- Tu te trompes, tu peux réussir. Tu n'as qu'à y croire.
- J'essaie, mais ça ne marche pas.